



Le Polygone étoilé : L'autre *Eneide* de Kateb Yacine

Le Polygone étoilé: Kateb Yacine's other *Eneide*

Tarek BENZEROUAL¹

Université Batna 2 | Algérie
t.benzeroual@univ-batna2.dz

Samira BOUBAKOUR

Université Batna 2 - Laboratoire DECLIC | Algérie
s.boubakour@univ-batna2.dz

Résumé : L'œuvre de Kateb Yacine a connu énormément d'analyses et interprétations, la liant avec la révolution algérienne, l'exil, le nomadisme, le rapport aux langues, etc. Cet article propose une analyse de l'œuvre katébienne *Le Polygone étoilé* d'un point de vue mythique et fondateur en la liant à l'*Enéide* de Virgile et à la mythologie gréco-romaine.

Mots-clés : Kateb Yacine, *Le Polygone étoilé*, Mythologie gréco-romaine, *Enéide*

Abstract: Kateb Yacine's work has been widely analysed and interpreted, linking it to the Algerian revolution, exile, nomadism, the relationship with languages and so on. This article analyses Kateb Yacine's work *Le Polygone étoilé* from a mythical and foundational point of view, linking it to Virgil's *Eneid* and Greco-Roman mythology.

Keywords: Kateb Yacine, *Le Polygone étoilé*, Greco-Roman mythology, *Eneid*



L'idée de départ de cet article est le fruit de la lecture d'un passage du *Polygone étoilé* (1966) de Kateb Yacine : « en compagnie de Tibulle à trois reprises dépossédé de trois femmes ou plus » (*Le Polygone étoilé*, 1997 : 26). Cette référence à un auteur romain (54 ou 50 av J.C. - 19 av J.C.) connu pour avoir eu une mort associée à celle de Virgile² auteur de *L'Enéide* texte qui relate le récit d'Enée l'ancêtre mythique du peuple romain. Nous a poussés à vouloir analyser le rapprochement entre Tibulle qui accompagne le narrateur dans *le Polygone étoilé* et Virgile en tant que créateur d'une œuvre fondatrice qui relate l'histoire d'un héros et de son peuple.

¹ Auteur correspondant : TAREK BENZEROUAL | t.benzeroual@univ-banta2.dz

² Se référer à l'épigramme de Domitius Marsus (poète contemporain de Tibulle et Virgile) :

« Toi aussi, Tibulle, pour y accompagner Virgile,
Une mort inique t'a, dans la fleur de l'âge, envoyé aux Champs-Élysées,
Afin qu'il n'y eût plus personne pour pleurer les tendres amours en vers élégiaques,
Ni pour chanter les guerres des rois sur le mètre héroïque. » (Wikipédia.fr)

Le narrateur du *Polygone étoilé* pourrait-il devenir une figure de Virgile et raconter un récit mythique se rapportant à un peuple mythique ? À cela s'ajoute, l'opinion de Gilles Carpentier qui a préfacé *Le Polygone étoilé* (édition 1997), qui supposait que cette œuvre constituerait, selon Kateb, « la matrice de toute œuvre à venir, et même celle de l'œuvre passée : *Nedjma* ne serait qu'un fragment anticipé du *Polygone* » (p.9).

En combinant la référence à Tibulle, le fait que le *Polygone* soit une œuvre fondatrice, la passion de Kateb pour la mythologie gréco-romaine analysée à travers les ouvrages de Jacqueline Arnaud, qu'on retrouve dans son œuvre dramatique et l'errance due à l'exil et voyages de cet auteur, cet article se propose d'effectuer une lecture de l'œuvre romanesque de Kateb Yacine en tant que réappropriation de différents mythes antiques pour en constituer une œuvre fondatrice universelle qui relate l'histoire d'une tribu peuplée d'êtres mythiques. Et ce dans le but d'honorer la tribu originelle : « Ce n'est pas revenir en arrière que d'honorer notre tribu, le seul lien qui nous reste pour nous unir et nous retrouver, même si nous espérons mieux que cela » (*Nedjma*, 1956 : 123).

Rejoignant la conception de Charles Bonn, le mythe en tant que médiation indispensable à « une collectivité comme à un individu pour faire sienne sa propre histoire, qui hors de cette mise en récit ne produirait pas le sens, l'identité » (1990 : 15). Le point de départ serait de présenter cette portée mythique sous-jacente dans l'œuvre romanesque de Kateb afin de déceler sa volonté de faire du *Polygone étoilé* et par extension *Nedjma* des œuvres qui relatent l'histoire d'un peuple aussi valorisante que celle de *l'Énéide*.

La portée mythique se consolidera par une approche principalement intertextuelle, un va et vient entre l'œuvre katébienne et les mythologies antiques, notamment *l'Odyssée* et les œuvres théâtrales principalement grecques

1. Structure de l'œuvre : Une nouvelle Énéide

La structure narrative du *Polygone étoilé* pourrait être rapprochée de celle de *l'Énéide* de Virgile qui se compose essentiellement de deux parties majeures :

- Virgile relate les voyages d'Énée (Troie, l'Afrique, Sicile) suite à la défaite de Troie jusqu'à son arrivée au Latium en Hespérie afin d'y fonder la nouvelle Troie qui sera Rome. L'œuvre évoque aussi la rencontre d'Énée avec une femme d'exception Didon et la descente aux Enfers du héros troyen qui retrouve son père Anchise. Kateb dans le *Polygone étoilé*, traite dans une première partie des aventures du fondateur/soldat Keblout et son périple du Nadhor originel vers l'Algérie la terre d'accueil, et aussi l'amour qu'il a pour une femme inhumaine et exceptionnelle.
- La seconde partie de *l'Énéide* retrace les conflits d'Énée pour conquérir le Latium, jusqu'à la création du royaume de Lavinium. Kateb dans le *Polygone étoilé*, évoque les conflits qu'avait vécu l'Algérie post-indépendante et la constitution de l'État algérien.

1.1. Keblout : Un Énée maghrébin

Kateb dans le *Polygone étoilé* dans les premières parties de la narration évoque la figure de l'ancêtre et fondateur, qui renvoie à Keblout, le fondateur d'une tribu au Nadhor (Tunisie), dont est issu Kateb, connue historiquement pour être des grands guerriers qui ont combattu l'occupation française et qui ont été disséminés par elle, mais qui se retrouvent comme étant une composante de la nation algérienne voire du Maghreb.

Ce récit pourrait être rapproché à celui des Troyens disséminés par les Grecs et qui grâce à Enée aurait bâti une nation bien plus forte et glorieuse : Rome.

La figure de ce fondateur « représente(ra) à la fois une sauvegarde historique (et) une référence culturelle, philosophique, ethnique. » (Djaider et Hedroug, cité dans Aouadi, 2008 : 196). Harchi (2012) estime que le nomadisme dont fait preuve les hommes, dans l'univers romanesque katébien, ne traite pas forcément d'un contexte politique et économique de l'Algérie française, mais d'un passé « mythique, portant en lui les germes d'une malédiction dont auraient à souffrir, génération après génération, tous les descendants du grand ancêtre Keblout. L'exil concerne ici non plus seulement un groupe social historique, mais bien un peuple éternel dont l'histoire serait fondée sur cette quête désespérée mais ô combien vitale d'une terre libérée de toute domination étrangère. » (Harchi, 2012 : 118)

1.2. Le Titan Keblout

La figure du fondateur comporte aussi une autre couche mythique, qui fait de lui un être surnaturel, le rapprochant de celle des titans mythologiques :

- **Cronos** : « Ni soldat ni propriétaire, quel est ce spectre sans mémoire dont les enfants se perdent en question ? Était-ce un ogre prolifique, un ogre qui mangea ses fils aînés, mais préserva peut-être le dernier » (*Le Polygone étoilé*, p.17), cela pourrait être une allusion au mythe du Titan Cronos qui avala ses enfants, à part le dernier Zeus, sauvé par sa mère Rhéa.
- **Epiméthée** : le fondateur se marie à une inhumaine/libertine, « le fondateur. Après son mariage, il but quelques mares d'alcool ou de vin pour l'amour de je ne sais qui. Pourquoi s'éprit-il de cette libertine dont tous nos parents se souviennent pour ne l'avoir jamais vue, l'inhumaine ! Et l'aimait-il jusqu'au désespoir, vraiment ? » (*Le Polygone étoilé*, p.19). Cette femme surnommée la Sorcière, qui aurait un coffre, devant lequel le narrateur tremblait d'ouvrir « et je tremble d'ouvrir le coffre à la sorcière » (*Le Polygone étoilé*, p.24). Les hommes ainsi que le narrateur sont marqués par l'oubli : « je ne me souviens pas » (*Le Polygone étoilé*, p.28). Cette union entre le fondateur marqué par l'oubli et cette créature inhumaine, nous rappelle l'union du titan Epiméthée, frère de Prométhée, et de Pandore, première femme envoyée par Zeus en tant que punition pour l'humanité.
- **Prométhée** : Bonn (1990 : 71) en évoquant le fondateur Keblout, précise qu'il « se mesure en effet avec l'aigle du Nadhor à qui il impose son savoir et non sa force, pour créer avec lui une indivision ambivalente, où savoir et nature sont indissociables et ignorent l'altérité. » Ce rapprochement avec l'aigle et ce personnage connu par son savoir, pourrait nous rappeler le mythe de Prométhée, qui savait à l'avance, et qui a dû affronter un vautour qui lui dévore le foie.
- **Les divinités olympiennes enfants de Cronos et Rhéa** : « le fondateur, et sa femme. Ils se donnèrent quatorze mâles » (*Le Polygone étoilé*, p. 19). Le chiffre 14 est celui des enfants nés de Cronos et Rhéa, hormis Hadès (Dieu souterrain/Enfers) et Poséidon (Dieu de la mer), les 12 autres ont peuplé l'Olympe. Le narrateur revient sur ces deux divinités non olympiennes, en se donnant une descendance conjuguant l'eau (un lent naufrage) et ce qui est enfoui sous terre (la racine).

« « Je suis le fils unique, issu de treizième mâle et du quatorzième, par mon père et ma mère. Ce mariage consanguin sera sans doute le dernier : un lent naufrage. Et j'ai beau me débattre, inondé par la racine » (*Le Polygone étoilé*, p.20)

- **Déméter/Perséphone** : l'attachement à la femme aimée, n'est pas sans nous rappeler la douleur de Déméter en se séparant de sa fille Perséphone, enlevée par Hadès, provoque la froideur de l'Hiver de l'absence et la joie des retrouvailles du Printemps ; « c'est le début ou le milieu de l'hiver. Ou l'adieu au printemps.... Puis je te quitterai ce soir encore ; avec les misérables. J'irai parler de ta beauté, à mots couverts... Il me semble t'avoir miraculeusement retrouvée mal guérie de tes doutes, craignant la rencontre orgueilleusement différée » (*Le Polygone étoilé*, p.22)
- **Héqet/Heket** : la femme aimée lorsqu'elle chante son origine orientale, convoque la figure d'une déesse pharaonique : Héqet, déesse de la vie, à la tête d'une grenouille/crapaud, associé à l'eau, le Nil principalement. Elle est le souffle de vie, protectrice des femmes en couches et accompagne les Rois. « Après le rêve, tu chantais ton origine orientale. L'Égyptienne qui accordait tes roulades, ce dut être une femme infailible, prodigue de l'art des grands yeux. Il faut un silence à faire pleurer un seul crapaud, un clair de lune bien étalé, que tu puisses marcher, sans écraser une âme curieuse... » (*Le Polygone étoilé*, p.23).

2. Le voyageur : Ulysse

Les hommes dans la narration katébiennne sont toujours en mouvement, à la quête d'une terre de salut et d'un retour au bercail. Ces événements évoquent surtout la figure d'Ulysse, le héros de l'*Odyssée* qui vivra énormément d'aventures pour retourner chez lui.

Le personnage qui a connu le plus de déplacements dans le *Polygone étoilé* reste Lakhdar, au niveau de la page 71, l'auteur le compare à un Ancien et le présentant comme affrontant le temps qui passe dans une ronde en relation avec un monstre et une horloge à l'œil du Cyclope.

Comme un Ancien, Lakhdar simule un geste pendulaire, [...] un air d'exil et d'esclavage, sans recours... Miroir Haut placé de son présent-futur jamais passé, ronde pénitentiaire qu'il faut encore justifier, pas même pour le patron, pour un pseudo-Lakhdar, ce lambeau insipide, moins que mort, trop vivant, poussé dans l'engrenage d'une réclusion anticipée, seconde par seconde, placé devant l'alternative de baisser la tête et devenir lui-même un ressort antitemps... au service du monstre, et fixer à son tour l'horloge qui le fixe, l'œil de cyclope aux deux cils hallucinants battant la morne cadence. (Kateb, *Le Polygone étoilé*, p71).

Ces éléments nous rappellent le périple d'Ulysse héros de l'*Odyssée*, qui s'est retrouvé à cause de la blessure qu'il a infligé au Cyclope fils de Poséidon errant, en ronde, au niveau du bassin méditerranéen, subissant l'errance et l'exil et le temps qui passe. Durant son périple, Lakhdar, rencontre différents types d'Algériens en France, afin de nous livrer une représentation du vécu de cette population pendant les années de la colonisation française.

3. Des femmes mythiques

L'œuvre romanesque katébienne, dans une conception psychanalytique, regroupe les trois formes sous lesquelles la femme apparaît à l'homme, à savoir : la mère, l'épouse et la mort. (Bellakhdar, 2012). Notre traitement de la représentation de la femme chez Kateb adoptera cette conception en y associant un autre plan symbolique, celui de la mythologie, afin de voir une volonté de l'auteur d'inscrire son œuvre dans un imaginaire collectif qui serait à son tour universel, comme l'est la mythologie gréco-romaine.

Les différentes figures féminines pourraient être rapprochées de celles de personnages issus de la mythologie gréco-romaine, et faire de la sorte de la femme un être en relation avec le monde mythique des récits fondateurs de la civilisation gréco-romaine.

3.1. La Mère : Une autre Médée

La figure de la mère est véritablement fondatrice de l'œuvre de Kateb, la complicité que l'auteur a vécue avec elle durant ses jeunes années, notamment pour les jeux créatifs d'un monde théâtral en arabe, suivi de la séparation symbolique avec elle, causée par l'adoption de la langue française, imposée par le père. Beïda Chikhi (1991), estime que *Nedjma*, ressasse la trahison première vécue par la mère qui a vécu le changement de la langue de son fils, ce qui a fait bâtir un mur entre le poète et sa mère.

Cependant, la mère pour Kateb est un être hors du commun, oscillant entre l'extrême générosité et la folie la plus absolue, cette figure a poussé le jeune Kateb, a cherché un amour liant la folie, la générosité, l'extrême passion et surtout l'impossibilité : « Je suis né d'une mère folle très géniale. Elle était généreuse, simple, et des perles coulaient de ses lèvres. Je les ai recueillies sans savoir leur valeur. Après le massacre (8 mai 1945), je l'ai vue devenir folle. Elle, la source de tout. Elle se jetait dans le feu, partout où il y avait du feu. Ses jambes, ses bras, sa tête, n'étaient que brûlures. J'ai vécu ça, et je me suis lancé tout droit dans la folie d'un amour impossible pour une cousine déjà mariée.» (Kateb, 1971, cité dans Khelifi, 1990 : 13)

Le polygone étoilé évoque brièvement, une figure de la femme-mère caractérisée comme étant sauvage qui sacrifie son fils unique. « Enfin la femme sauvage sacrifiant son fils unique » (*Le Polygone étoilé*, p. 151). Cette figure, peut nous rappeler celle de Médée, le personnage de la mythologie grecque, qui tue ses enfants et qui est transportée par un char de feu, selon la version d'Euripide.

À l'instar de Médée trahit par son époux Jason, la mère du poète a vécu une trahison causée par son époux, qui a instauré une situation traumatisante (l'adoption de la langue française). Cette mère, personnage hors du commun, a basculé dans une folie, proche de celle vécue par Médée, qui était associée au feu, comme pour la passion qu'éprouve la mère du poète pour le feu.

Bonn (2009), établit le lien entre l'écriture katébienne et la relation avec la figure du Père ou celle de la Mère. Pour cet auteur, l'écriture de Kateb serait évocatrice de la trahison engendrée par la perte symbolique de la mère non francophone, et du père qui a décidé de le jeter dans « la gueule du loup » en lui imposant l'apprentissage de la langue française, comme le relate *Le Polygone étoilé*.

3.2. L'épouse fidèle : Pénélope

Une des figures des femmes dans le récit romanesque katébien, se présente sous les traits de la femme fidèle à un homme en voyage, à l'instar du personnage mythique Pénélope épouse d'Ulysse.

La première allusion, nous la retrouvons dans les dires du narrateur évoquant la femme qu'il aime et qui l'attend en lui recommandant la prudence : « Je partais en voyage. Tu me recommandais de n'être pas distrait » (*Le Polygone étoilé*, p23). Une autre allusion est celle d'Irène, la Française qui attend le retour d'Algérie de Luc et Lucien, ses amoureux, fidèle à sa manière « J'attendrai leur retour. Fidèle moi aussi » (*Le Polygone étoilé*, p128).

L'épouse restée en Algérie, qui attend l'époux immigré en France est caractérisée par sa naïveté et par l'attente qui nous renvoie aussi à la figure de Pénélope : « ah ! Si la naïve épouse voyait cette bouteille au flanc du père de ses enfants, elle qui expédie les amulettes chèrement payées en vue d'un prompt retour au pays natal ! » (*Le Polygone étoilé*, p.55). Ainsi le type de femme apprécié par le narrateur et ses compagnons se définit par la tranquillité, le silence, la patience : « mais tous appréciaient sa présence de femme tranquille et sans verbiages, sa bonne fibre de patience paysanne mêlée de rêve marin. » (*Le Polygone étoilé*, p72).

3.3. La femme fatale

A côté de la femme fidèle calme et sans problèmes, il existe un autre type de femmes que le narrateur ou des personnages du récit évoquent, c'est un type beaucoup plus féroce, dangereux et cruel associé à la mort (Mout) (*Le Polygone étoilé*, pp. 75-77). Il s'agit de la femme désirée, associée elle aussi à des figures mythologiques.

Nous retrouvons la figure de la sorcière Circé, qu'Ulysse rencontre dans l'*Odyssée*, terrible séductrice, qui enivrait les hommes grâce à un breuvage secret, et fait remonter en eux leur part de bestialité et de désir, se présente sous les traits d'une serveuse dans une taverne visitée par le narrateur et un de ses amis prénommé Visage d'hôpital : « La femme but avec nous. Elle servait avec art, juchée sur ses talons, la poitrine agressive, tout en nous provoquant d'un souffle voluptueux déguisé en soupir, à chaque dose de Phénix (marque d'anisette) précipitant l'infortune du gratte-ciel érotique où il se morfondait, en proie à un vertige qui l'avait enivré avant même d'avoir bu, sans pouvoir s'appuyer sur moi, ni sur la canne qui témoignait de son mal incurable » (*Le Polygone étoilé*, p75).

Cette idée de breuvage, nous pourrions la retrouver aussi dans *Nedjma*, où l'intertexte avec l'*Odyssée* est de l'ordre de la référence, en l'occurrence à l'île des Lotophages avec lequel Nedjma est associée, selon les dires de Lakhdar : « L'introuvable amnésique de l'île des Lotophages. » (*Nedjma*, p.148)

Une autre image est celle associée aux femmes de petite vertu qui exploitent les hommes, faibles par leurs désirs pour elles, l'auteur évoque un monde quasi bestial, où les femmes attirent les hommes afin de mieux les dévorer. Les femmes sont représentées comme des ogresses qui aiment voir les dépouilles des hommes, dans une ambiance épique de chant et de cruauté. Cette image fait allusion aux Sirènes homériques, ces créatures chimériques mi-femmes, mi-oiseaux, qui attirent les hommes par leur chant envoutant, afin de se délecter de voir leurs dépouilles écrasées et déchiquetées sur les rivages.

« oui sans écorchure, elles vous désarticulent
 Ce manque de souffrance révolte beaucoup d'amants
 Les moins expéditives connaissent l'art des gifles. Elles vous retiennent tendrement sous la
 dent, comme font les chats, pour vous sentir en vie, volage et repentant. Il ne manque pas
 non plus d'ogresses distraites qui vous dévorent à satiété, tout en pensant à d'autres proies.
 Mis tout n'est pas fini au fond de ce sac noir.
 Il faut encore chanter. Il faut faire le récit épique du bonheur conquérant d'être déchiqueté »
 (*Le Polygone étoilé*, p.76).

4. La femme Nedjma

Nedjma, figure emblématique de l'œuvre de Kateb Yacine, condense différents traits des femmes évoquées plus haut, ce qui fait d'elle un être exceptionnel, hors normes. Inclassable, autonome, libre et mystérieuse « cette fleur solitaire, lointaine, irrespirable, rose noire échappée à toutes les tutelles, cette sombre orpheline qu'on s'arrachait toujours comme une arme secrète et dont nul n'était sûr, jamais, d'être le maître... » (*Nedjma*, p.158).

A l'instar des héroïnes mythologiques : Hélène, Pénélope, Atalante, etc., Nedjma est d'une naissance mystérieuse et métissée, elle est connue par sa beauté qui pousse les hommes à se battre pour elle, et aussi à vouloir dompter son désir de liberté et d'indépendance. C'est un personnage victime de sa beauté, comme l'a été sa mère française, juive et adultère : « la réplique de l'insatiable Française » (*Nedjma*, p.112).

C'est une femme comme Hélène, qui provoqua les conflits entre les protagonistes de l'œuvre, mais qui peut faire preuve de fidélité, comme Pénélope, notamment pour Marc le Corse. Elle fera preuve d'un désir de liberté comme Atalante que les hommes refuseront au plus profond d'eux et souhaiteront la dompter selon les lois du mariage.

Sur un plan plus personnel, Nedjma représente les deux premiers objets d'amour de Kateb, la mère fantasque et fantastique sujette à un refoulement dû à un changement linguistique et la cousine tant aimée et désirée objet d'un refoulement car elle était une femme mariée.

Ainsi, l'œuvre fondatrice de Kateb Yacine, *le Polygone étoilé*, a été le terrain d'une lecture mythologique et intertextuelle, où ce récit, à l'instar de *l'Enéide*, a véhiculé l'histoire du héros Keblout et de son peuple qui quitta le Nadhor natal pour construire une grande nation algérienne et maghrébine. Et à l'image de la mythologie gréco-romaine, Kateb a pu (re)créer un monde algérien peuplé d'êtres surnaturels et porteurs de leçons de vie, surtout à travers la femme-mystère Nedjma qui condensera une grande partie des héroïnes homériques.

Références bibliographiques

- AOUADI S. 2008. « Eponymie et Toponymie dans Nedjma de Kateb Yacine, Keblout et le Nadhor entre la réalité et le mythe ». *Synergies Algérie* n° 3 - 2008 pp. 195-198
- ARNAUD J. 1991, *Recherche sur la littérature maghrébine de langue française : II. le cas de Kateb Yacine*. Publisud. Paris
- BELLAKHDAR S. 2012, « La passion entre trauma et langage dans l'œuvre de Kateb Yacine ». *L'Esprit du temps* | « Topique » 2012/3 n° 120 | pages 67 à 79, DOI 10.3917/top.120.0067
- BONN Ch. (2009). « *Kateb le fondateur, ou les ambiguïtés de la langue du Père* ». *Expressions maghrébines*. Volume 8 #2. p. 175-189.
- BONN Ch. *Kateb Yacine : Nedjma* Paris, PUF, 1990

- BOUSSAHA H. 2010. « La représentation de la femme à travers l'œuvre romanesque de Kateb Yacine » *Synergies Algérie* n° 9 - 2010 pp. 261-271
- CHIKHI B.1991. «La psychopathologie et ses fictions. Discours théorique et mise en œuvre littéraire ». Dans Bonn, Ch. et Baumstimler, Y. *Psychanalyse et texte littéraire au Maghreb*, Paris, L'Harmattan, p. 79-90.
- ĆURKO D. 2020 « Le désir et l'identité : une lecture de Nedjma de Kateb Yacine. » *Contacts linguistiques, littéraires, culturels*. 342-353. Les Presses universitaires d'Université de Ljubljana, 2020. str. 342-353 doi:10.4312/9789610604044
- HARCHI K. 2012. « Entre exils, errances et migrations », *Hommes & migrations* [En ligne], 1298 | 2012, hommesmigrations/1584 ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.1584
- KATEB Y. 1997. *Le Polygone étoile*. Paris, Seuil.
- KATEB Y.1956. *Nedjma*, Paris, Seuil.
- KHELIFI Gh, 1990. *Kateb Yacine: éclats et poèmes*. ENAG/Editions, Alger